

## Notice Nécrologique

### Adrien COQUOT (1876-1966)

par J. DURIEUX

---

L'année s'ouvrait à peine que l'Académie était en deuil.

Le 2 janvier, le professeur COQUOT, notre doyen, s'éteignait en sa terre natale, dans sa quatre vingt-dixième année.

Adrien COQUOT est né le 17 mars 1876, à Ay, Champagne, cité vigneronne au nom célèbre de par le monde, abritée au creux des coteaux de Marne. Il fit ses études au Collège d'Épernay et c'est en 1895 qu'il entre à l'École d'Alfort. Sa scolarité interrompue par une année de service militaire est brillante ; il obtient son diplôme de fin d'études en 1900, premier de sa promotion. Bien qu'ayant été attaché, comme élève, au laboratoire du professeur NOCARD, ce n'est pas sous l'égide de la bactériologie qu'il entre dans la carrière enseignante. Ses préférences sont ailleurs. Nommé le 21 octobre 1900, quelques mois après sa sortie de l'École, Répétiteur auxiliaire à la Chaire de Pathologie Chirurgicale, il révèle aussitôt des qualités exceptionnelles. Aussi, ne faut-il pas s'étonner que deux ans plus tard, le 16 octobre 1902, il soit, après la démission d'ALMY, chargé officiellement de l'enseignement et que l'année suivante, le 27 mai 1903, à la suite d'un concours éblouissant, qui a marqué dans les annales de l'École d'Alfort, il soit nommé Professeur titulaire de la chaire, qu'à vingt-six ans, il illustre déjà.

Durant quatre décennies le Maître va, sans défaillance, assumer sa lourde charge, donnant toute priorité à sa mission d'enseigneur. Ses cours magistraux à l'amphithéâtre, ses démonstrations opératoires, ses consultations aux hôpitaux, ses leçons cliniques concourent remarquablement à préparer ses élèves aux tâches qui les attendent, et à faire d'eux des praticiens habiles, cultivés et consciencieux. Nous sommes ici nombreux à pouvoir en témoigner.

Sa mission ne connut d'autre interruption que celle imposée par la guerre. Mobilisé dès le mois d'août 1914, il est gravement blessé et rayé des cadres quelques mois plus tard. Le 7 mai 1915, il est réintégré sur sa demande, pour la durée de la guerre et affecté au 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie coloniale. Rappelé à l'École d'Alfort en janvier 1916, il y reprend son enseignement, tout en continuant d'assumer jusqu'en février 1919, ses fonctions de chef de service régimentaire.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1941, il est admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé Professeur honoraire.

Il ne se résoud pas, pour autant, au repos et à l'inaction.

Sollicité par le plus grand propriétaire français de chevaux de course, il accepte de devenir son conseiller technique, poste qu'il occupe encore un an avant de mourir. Depuis, l'élevage de Marcel BOUSSAC s'est classé parmi les

tout premiers et ses couleurs connaissent sur les hippodromes de France et de l'étranger, de magnifiques succès. Qui oserait nier que le mérite n'en revient pas pour beaucoup à l'action de feu notre collègue ?

Si l'œuvre écrite du Professeur COQUOT n'est pas considérable, du moins est-elle d'une très haute qualité. « Ecrite dans une langue d'une précision et d'une pureté irréprochables — c'est le regretté Professeur ROBIN qui parle — elle porte aussi la marque d'une parfaite probité intellectuelle et d'un imperturbable bon sens. »

Ses premières publications scientifiques ont porté sur la tuberculose du chat et des volailles, le passage dans le lait du bacille tuberculeux, l'étiologie de l'anasarque du cheval, la pathogénie de la congestion intestinale du cheval en collaboration avec BASSET ; elles contiennent des données devenues classiques.

Ses travaux les plus connus ont trait aux techniques chirurgicales qu'il s'est appliqué à perfectionner. Citons en particulier la névrectomie du nerf médian en collaboration avec BOURDELLE, l'opération du cornage chronique de la hernie ombilicale du poulain et nombre d'interventions concernant la chirurgie des petites espèces.

Il faut rappeler aussi la prestigieuse conférence que sur ce thème, « la douleur et l'anesthésie » il prononça aux *Journées Vétérinaires* de 1931 et qui, par l'élévation de la pensée et la beauté du style, s'apparente aux meilleurs morceaux d'anthologie.

N'oublions pas, non plus, que le Professeur COQUOT a été le réalisateur des deux films de technique chirurgicale présentés aux *Journées Vétérinaires* de 1937, et qui furent le point de départ de la cinémathèque d'Alfort créée à l'initiative du Directeur d'alors, M. BRESSOU.

Les innombrables élèves qu'a instruits et formés le Professeur COQUOT sont restés très attachés à son souvenir. L'image de leur maître à la haute et puissante stature, longuement vêtu de blanc, coiffé de la toque de velours noir, allant chaque matin de son pas appuyé et tranquille, le buste légèrement porté en avant, vers le hall des hôpitaux, toujours accompagné de son chef de travaux, si longtemps pour eux familière, aujourd'hui les émeut. Et de réentendre sa grosse voix un peu gutturale, plus prodigue d'encouragements que de reproches, leur fait battre le cœur. Tous ont gardé à ce maître vénéré une affection profonde, mêlée d'admiration et de reconnaissance. Certes, ils étaient pleins de respect pour le chirurgien au brio et à l'habileté extraordinaires, qui savait, à dessein, freiner sa virtuosité et à leur intention, détailler et commenter chacun de ses gestes opératoires ; ils appréciaient aussi intensément le sens clinique de leur Maître et son talent pour exposer simplement et clairement toutes choses. Mais ce qui par-dessus tout les touchait, c'était la bienveillance, la bonté et le désintéressement qui irradiaient de sa personne. Combien d'entre eux l'ont élu pour confident et lui ont souvent demandé conseil ? Ne sommes-nous pas aussi quelques-uns qui, après notre sortie de l'Ecole, n'avons pu résister à la joie d'aller le surprendre, aux beaux jours des vacances, en sa thébaïde Champenoise pour nous retremper en son bienfaisant optimisme ?

Le Professeur COQUOT, chacun le sait, fuyait le monde et les honneurs. Sa philosophie était d'un sage. Néanmoins, il aimait beaucoup sa profession et les contacts humains qu'elle suscite.

Notre Compagnie, très tôt, le distingua et dès 1905 l'appela à siéger parmi ses membres titulaires. En 1922, il succéda à MARTEL à la Présidence de l'Académie.

---

Depuis de très longues années, il s'abstenait de paraître à nos séances, et cette absence, il est peu de dire que nous avons été unanimes à la déplorer.

Ses mérites ont valu à notre Collègue qui fut aussi membre correspondant de l'Académie d'Agriculture, de hautes distinctions. Dut sa modestie en souffrir par-delà la tombe, comment ne pas rappeler aussi qu'il était Officier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite Agricole, Officier de l'Instruction Publique, titulaire de la Croix des Services Militaires volontaires, et de la Médaille d'Honneur des Epidémies.

Au regret que lui cause la disparition du Professeur COQUOT, l'*Académie Vétérinaire de France* prie Madame COQUOT et sa famille d'agréer l'expression de sa profonde sympathie et de ses respectueuses condoléances.

---